

Zitierhinweis

Bernardi, Anne-Marie: Rezension über: Edoarda Barra-Salzédo, «En soufflant la grâce » (Eschyle, Agamemnon, v. 1206). Âmes, souffles et humeurs en Grèce ancienne, Grenoble: Millon, 2007, in: Annales. Histoire, Sciences Sociales (bis 2014), 2009, 5 - Histoire ancienne, S. 1198-1999, DOI: 10.15463/rec.1189725831, heruntergeladen über Website

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

coloniale, en la projetant dans un futur démocratique. Battos n'y est en effet plus désigné comme « roi », comme dans le second texte, dit du « serment » de Théra, mais comme fondateur d'un régime démocratique. Le décret populaire ne s'inscrit donc nullement dans la conception d'un temps abstrait, circulaire, mais en fonction d'un ordre et dans un espace politiques. Les lamelles d'or funéraires, réunies sous l'étiquette orphico-dionysiaque, objet des analyses du dernier chapitre, décrivent elles aussi un espace-temps destiné à assurer un destin *post mortem* héroïque à celles et ceux qui ont proféré le contenu de ces textes.

Ces dossiers et les cheminements théoriques empruntés par C. Calame suggèrent, parmi bien d'autres apports et prolongements, que l'élaboration de la tradition, au sein d'une société, se présente comme un discours argumentatif « fondé sur une mémoire culturelle partagée ». Loin d'être des créateurs de discours figés ou dogmatiques, les Grecs se sont ménagé des occasions sociales multiples pour élaborer, dans des espaces et des temps communs, souvent de nature religieuse ou politique, des créations poétiques et historiques. Ce livre (pourvu d'une très utile bibliographie, mais sans index) est une invitation à relire d'autres « créations symboliques » grecques, entre narration et pratiques culturelles.

PASCAL PAYEN

Edoarda Barra-Salzédo

« *En soufflant la grâce* » (Eschyle, Agamemnon, v. 1 206).

Âmes, souffles et humeurs en Grèce ancienne
Grenoble, Jérôme Millon, 2007, 246 p.

Fruit d'une thèse, cet ouvrage se propose de définir la signification du *pneûma* chez les Grecs, dans sa relation avec l'âme et le sperme. La publication a été saluée, en 2008, par l'attribution du prix François Millepierres.

Au point de départ de cette étude vigoureuse et volontiers polémique, Edoarda Barra-Salzédo se propose de reprendre la thèse controversée du philologue allemand Erich Bethe (1907), qui expliquait la valeur pédagogique de la pédérastie grecque par la signification

symbolique du sperme. Le philologue soulignait la place de l'*éros* oral dans les rituels d'initiation et mettait l'accent sur le lien symbolique entre le souffle et le sperme : le souffle, principe vital, support de l'âme contenu dans les humeurs, joue un rôle déterminant dans la reproduction et dans la conception des idées. De nombreux détracteurs se sont élevés contre cette thèse, tenue pour sulfureuse, mais rares sont ceux qui se sont interrogés sur le rôle du souffle ou des humeurs du corps dans la transmission du savoir de maître à disciple. Il s'agit donc de reprendre ce débat, à nouveaux frais, en inscrivant la réflexion sous l'autorité d'Eschyle : « En soufflant la grâce » (*Agamemnon*, v. 1 206).

La méthode est clairement définie en introduction : pour montrer que le *pneûma* est investi d'un rôle essentiel dans la procréation et dans la conception des idées, il faut parcourir un large éventail de textes, à la lumière d'une double question : « Comment les Grecs imaginaient-ils l'âme ? » et « Qu'est-ce que le sperme ? ». Dans un premier temps, l'ouvrage s'organise en fonction des textes convoqués (l'épopée homérique, le *Corpus hippocratique*), puis il s'intéresse à un thème, le régime pneumatique (la nourriture des dieux, les pythagoriciens, les musiciens), pour enfin analyser diverses métaphores ou figures (les chevaux, les prairies, les odeurs, les nymphes...).

Afin de définir le lien entre le souffle et les humeurs, la première partie reprend le dossier de la « psychologie » homérique. E. Barra-Salzédo s'appuie sur de copieuses références bibliographiques (on peut néanmoins regretter qu'elle s'en tienne aux traductions – certes parfois remaniées – de Paul Mazon ou Victor Bérard). Le *menos*, la fougue du guerrier homérique, se définit comme un souffle déversé par les dieux, qui apporte l'énergie au combat mais agit aussi sur l'esprit. L'excès de cette « âme-souffle » fournit au héros une force exceptionnelle et le plonge dans un état proche de la folie. Ce rapide parcours de l'épopée homérique conduit l'auteur à s'insurger contre les lectures issues « d'un structuralisme appliqué à tort et à travers, sans tenir compte des ambiguïtés des données indigènes », pour conclure que « par l'insufflation du *menos*, Arès transmet sa propre 'folie', et le héros est propulsé à un

rang qui se situe à la fois au-delà et en deçà de l'humain [...] le guerrier devient *entheos*, possédé par le dieu » (p. 43).

C'est ensuite vers la littérature médicale que se tourne l'auteur, qui se propose de mettre en évidence les relations entre l'âme, le corps et ses humeurs dans le *Corpus hippocratique*. Le parcours de divers traités permet d'étayer la « théorie spermatique de l'âme », qui se dessine, avec des nuances, chez les médecins : « c'est dans la semence que l'on retrouve tous les éléments qui composent l'âme comme si, entre âme et sperme, il y avait une véritable consubstantialité » (p. 45).

L'angle d'attaque se modifie dans la deuxième partie, et le champ d'investigation s'élargit. Il s'agit désormais de déterminer la signification de prescriptions alimentaires qui s'inscrivent dans des contextes très divers : de l'*Hymne à Déméter* à Porphyre, en passant par Hésiode, Eschyle et Plutarque, l'analyse des textes permet de dégager une ligne de force. Le but des prescriptions est d'exercer un contrôle sur les humeurs du corps car leur surabondance met l'âme en danger. Le tabou des fèves chez les pythagoriciens, qui a donné lieu à tant d'interprétations, est longuement analysé. E. Barra-Salzedo montre comment, dans les multiples exégèses des tabous pythagoriciens, le souffle des fèves est mis en relation avec le souffle de l'*aulos* : l'association est très étroite entre souffle, âme et sperme. Cette analyse du « régime pneumatique » se prolonge par un versant entomologique : cigales et abeilles sont alors évoquées. Ces insectes, liés à l'activité poétique, sont aussi associés à la rosée et au miel (eux-mêmes associés à la semence)... ce qui conduit les auteurs comiques, dont Aristophane, à certains détournements audacieux. L'auteur en profite pour se livrer à une longue digression sur les « musiciens débauchés » dans la comédie ancienne, tout en s'interrogeant avec prudence sur les difficultés qu'il y a, pour un anthropologue, à utiliser la comédie comme source.

C'est à nouveau une citation empruntée à la tragédie, « Là où l'emportent les souffles d'Aphrodite » (Euripide, *Iphigénie à Aulis*, v. 69), qui ouvre la troisième partie pour tenter d'en assurer la cohérence et l'unité. La réflexion se porte désormais sur une série de métaphores

évoquant la virginité et la sexualité. Là encore, un large éventail d'auteurs d'époques diverses est utilisé : de Pindare à Paul le Silentiaire, des *Hymnes homériques* à Plutarque. Il s'agit de décrypter diverses métaphores (cavales, prairies, odeurs...), avant de revenir à Cassandre et à la Pythie : le souffle de la divinité harcèle la jeune fille, « derrière le don de la mantique se cache la violence impétueuse de la possession » (p. 207). Le souffle d'Apollon est assurément le substitut de l'acte érotique. C'est bien le *pneûma* qui « véhicule la pensée des êtres supérieurs, produit l'enthousiasme, nourrit et féconde l'âme de celui ou celle qui la reçoit » (p. 225).

En tentant de démontrer que le lien établi entre *logos*, *pneûma* et sperme n'est pas seulement un lien métaphorique mais qu'il s'agit d'une véritable « co-naturalité », révélatrice de la conception que se faisaient les Grecs de l'âme, des humeurs, de la communication avec le divin, de l'*éros* et de la connaissance, cet ouvrage s'efforce d'apporter des éclairages nouveaux sur un certain nombre de questions souvent débattues.

On peut néanmoins s'interroger sur la méthode adoptée. La distinction entre l'approche philosophique, physiologique, médicale et le plan métaphorique n'est pas toujours clairement définie. Le périple au travers de la littérature grecque conduit l'auteur à utiliser et à mettre sur le même plan des textes de nature très diverse, d'époques très différentes. Du point de vue philologique, l'approche manque de précision et de rigueur. Certes, E. Barra-Salzedo est consciente de la difficulté et argumente d'entrée de jeu : « 'Faire de l'anthropologie avec les Grecs', c'est-à-dire étudier leurs mœurs, comprendre le sens qu'ils donnaient à leurs faits et gestes à travers l'analyse de leurs mots et saisir même ce qui se cache derrière leurs silences, s'avère difficile, voire impossible, pour tout anthropologue dépourvu d'un bagage philologique adéquat » (p. 12). La tâche est assurément difficile. On aurait, quand même, apprécié la proposition d'une traduction personnelle dans les passages délicats sur lesquels repose l'interprétation. Malgré ces réserves, il faut reconnaître que la démarche est vigoureuse et conduit parfois à des propositions stimulantes.